

Quand le monde se donnait rendez-vous à Aire-sur-la-Lys

Niveau : Lycée

Capacités travaillées :

Maîtriser et utiliser des repères chronologiques et spatiaux

Contextualiser les événements et permettre une analyse multiscalaire (imbrication du local dans le national et l'international)

S'approprier les exigences et les notions de la démarche historique

Identifier, exploiter et confronter des informations de natures et de sources diverses
Employer les notions et le lexique acquis en histoire et en géographie à bon escient.

S'approprier les outils de la démarche historique

Procéder à l'analyse critique d'un document et organiser les informations afin de produire une argumentation

Acquisitions de méthodes propres à la discipline historique :

Mettre en relation des faits ou événements de natures, de périodes, de localisations différentes.

Construire et vérifier des hypothèses sur une situation historique ou géographique.

Objectifs de la séquence :

Il s'agit ici de faire comprendre aux élèves l'aspect mondial du conflit. A travers une étude de cas locale, ils peuvent facilement se rendre compte de la mobilité des troupes étrangères et coloniales et de leur présence dans le nord de la France.

Cela permet également de prendre la mesure des alliances conclues avant-guerre : la Triple Alliance et la Triple Entente. Ici, il est possible d'étudier la Triple Entente et ses alliés.

A travers cette étude, il est intéressant de montrer comment s'est organisée cette mobilisation (volontaire ou subie ?) et de préciser quelles conséquences va provoquer ce conflit sur ces peuples.

Il est encore intéressant d'étudier les contacts qu'ils ont avec la population locale, les réactions des Airois face à des cultures différentes avec l'article de ***l'Echo de la Lys***. Cela a pu déboucher sur des métissages que l'on retrouve aujourd'hui dans la diversité des noms de famille de certains élèves.

Cette présence se marque encore dans les noms attribués à certaines rues après-guerre mais également dans le cimetière de la ville où l'on trouve des stèles de soldats venus du monde entier. Ainsi, une étude d'un plan de la ville et une découverte du cimetière municipal peuvent compléter cette étude.

Cette étude peut intervenir en première pour ouvrir le thème 4 sur la première Guerre Mondiale, faisant ainsi la jonction avec le chapitre 3 sur les métropoles et les colonies, dernier chapitre du thème 3 sur la Troisième République.

1. Premier temps de l'activité : situer Aire-sur-la-Lys dans le système d'alliance de la première Guerre Mondiale

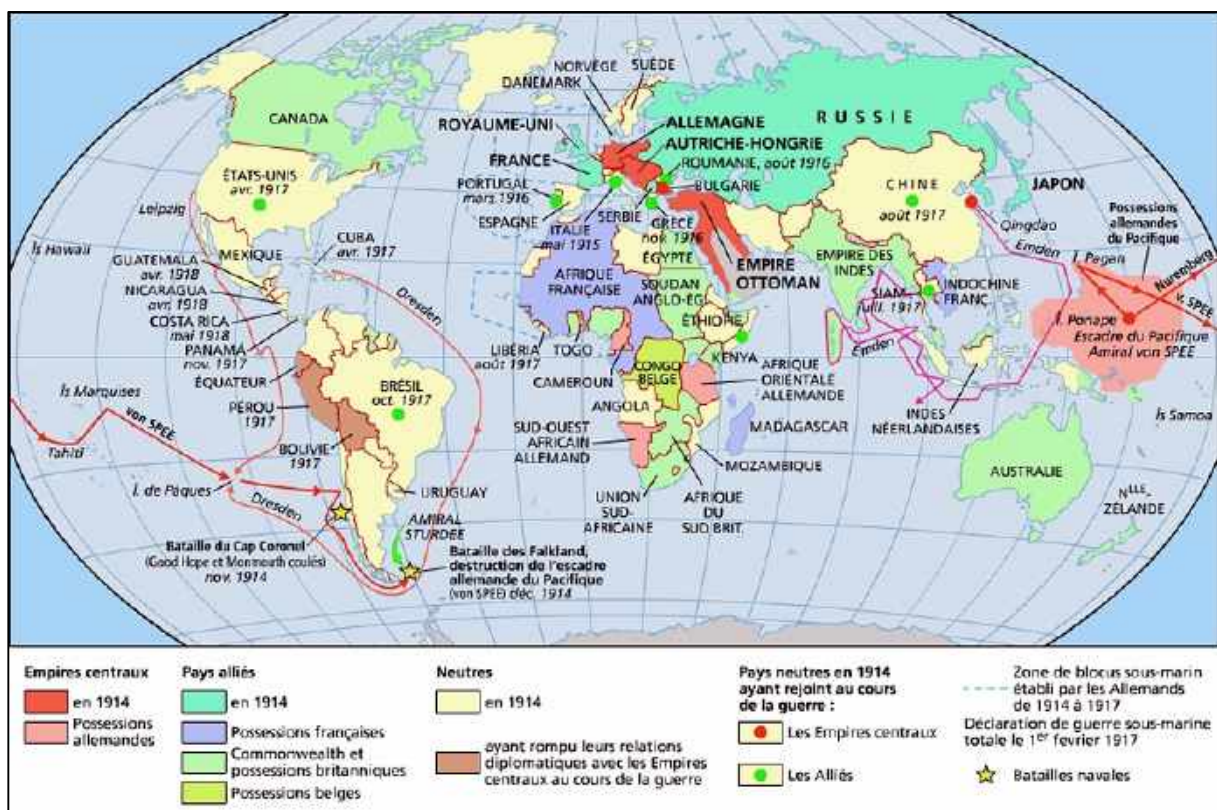
Cette activité a pour objectif de présenter la position de la ville d'Aire-sur-la-Lys dans le système d'alliances conclues au niveau international avant-guerre. Cela doit amener les élèves à comprendre quels étaient les alliés des Français et des Airois et quels étaient les forces présentes en France et donc potentiellement également à Aire et dans la région.

Pour cela, il peut être intéressant de se déplacer au cimetière municipal de la ville pour se rendre compte que des soldats d'origine différente y sont enterrés car un carré britannique y est intégré. Cela peut également être l'occasion d'étudier les symboles des cimetières militaires britanniques que l'on retrouve ici. Si le déplacement est impossible, il est possible de travailler à partir du site : <https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com>.

Il s'agit de procéder à une étude multiscalaire, du général au particulier.

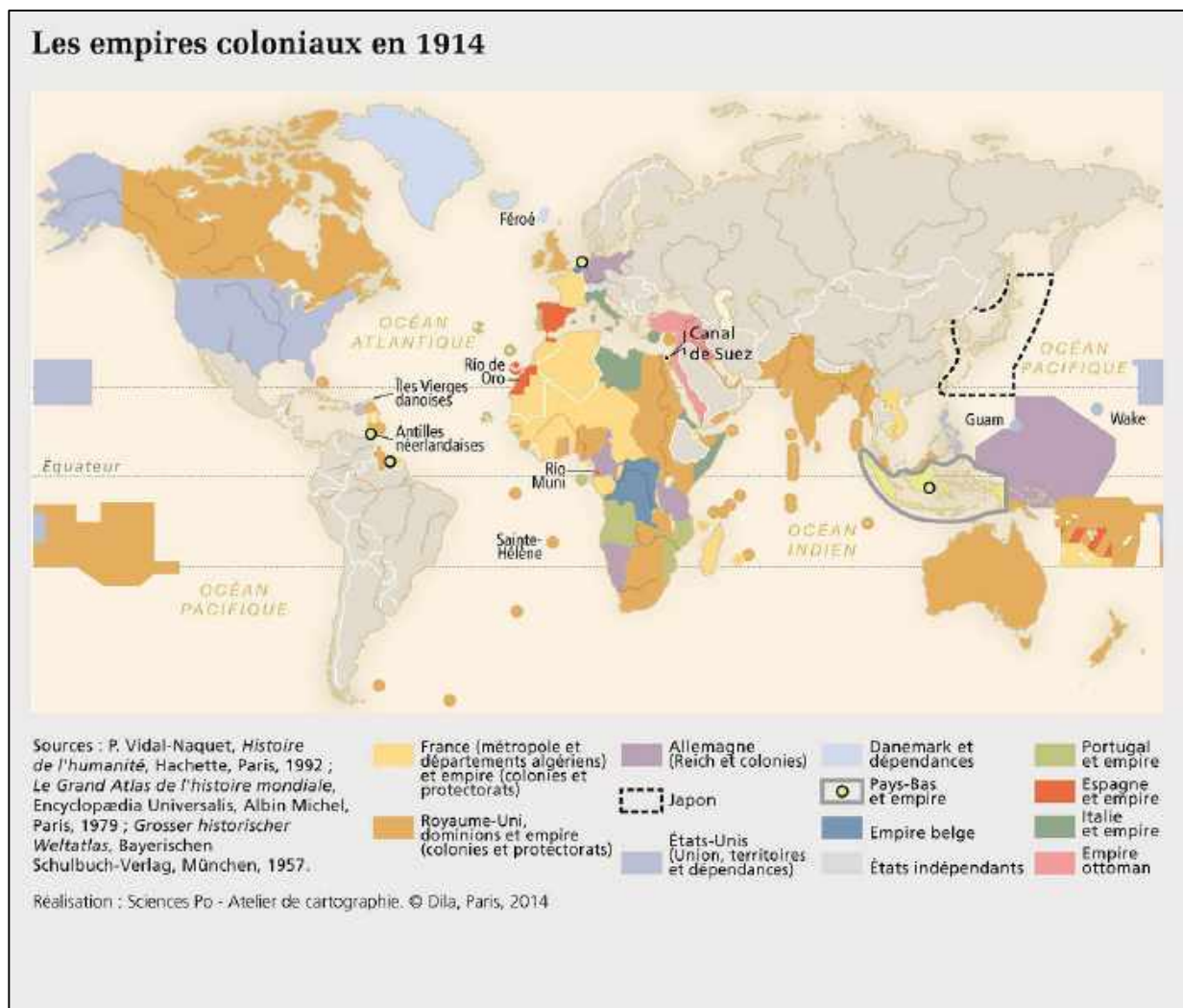
Document 1 : Carte présentant les alliances lors de la première Guerre Mondiale.

Source : https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La_guerre_dans_le_monde/1011235



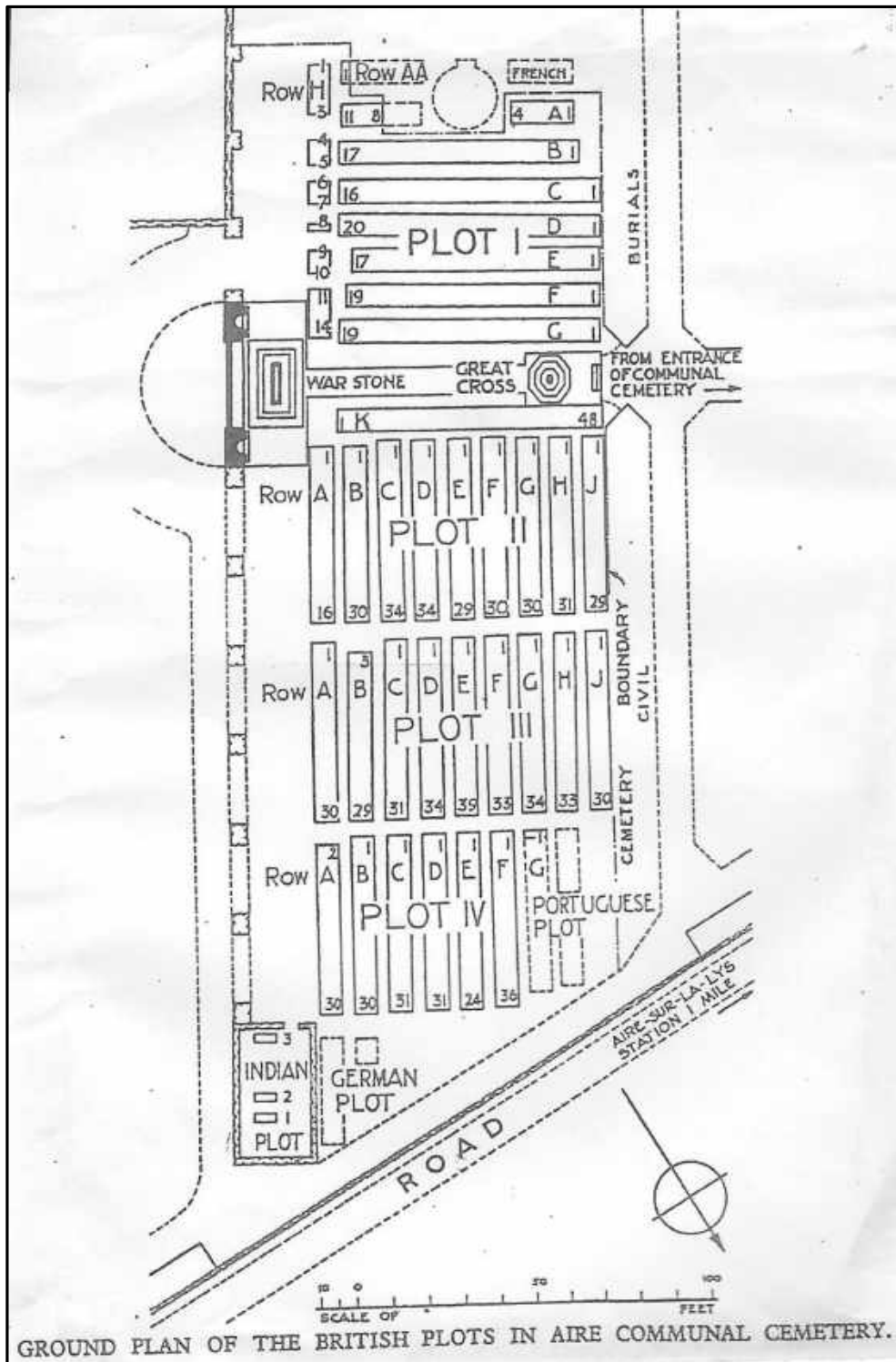
Document 2 : Carte des empires coloniaux en 1914.

Source : Atelier de cartographie, Sciences Po, Paris, 2014.



Document 3 : Plan du cimetière britannique intégré au cimetière municipal.

Source : archives municipales d'Aire-sur-la-Lys.



Document 4 : Tableau présentant les soldats de nationalité différente enterrés au cimetière militaire britannique d'Aire-sur-la-Lys.

Source : archives municipales d'Aire-sur-la-Lys.

AIRE COMMUNAL CEMETERY												
Forces	Navy		Army		Air Force		M.N.		Misc		Totals	
	Known	Unk	Known	Unk	Known	Unk	Known	Unk	Known	Unk	Known	Unk
United Kingdom	-	-	839	-	46	-	-	-	-	4	885	4
Australia	-	-	4	-	2	-	-	-	-	-	6	-
Canada	-	-	15	-	-	-	-	-	-	-	15	-
India	-	-	4	-	-	-	-	-	-	-	4	-
New Zealand	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	1	-
South Africa	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	-	-	10	-	-	-	-	-	-	-	10	-
Totals	-	-	873	-	48	-	-	-	-	4	921	4

Document 5 : Photographie du cimetière britannique intégré au cimetière municipal. On y repère la pierre du souvenir. D'autres photographies des différents symboles (la croix du sacrifice et différentes stèles) sont disponibles à cette adresse :

<https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com/2017/05/29/le-cimetiere-britannique-daire-sur-la-lys/>

Source : Sophie LENIS, 2017



2. Deuxième temps de l'activité : Aire-sur-la-Lys passe sous commandement britannique

Le 23 décembre 1914, Aire-sur-la-Lys passe sous commandement britannique, le front se stabilise. D'août 1914 à décembre, des troupes d'origine différente ne cessent de transiter par la ville pour se rendre au front. A partir de décembre, ce sont essentiellement des troupes de l'empire britannique qui stationneront en ville. Les Airois découvrent, médusés, des pratiques jusqu'alors inconnues. Pour chaque document, les élèves relèvent la nationalité des troupes et font des recherches sur leur statut dans le système d'alliances de la première guerre mondiale et sur la nature de leur participation dans le conflit.

Cette activité a pour but de présenter la Triple Alliance et l'empire colonial britannique ainsi que les différentes implications dans la guerre.

Document 6 : Troupes marocaines sur la Grand'Place d'Aire-sur-la-Lys. Les premières sont mentionnées dès le 5 décembre 1914.

Source : archives municipales d'Aire-sur-la-Lys.

<https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com>



Document 7 : Passage de troupes belges. Des troupes de différentes nationalités sont encore mentionnées comme ayant traversé ou s'étant installées dans la ville : des Africains d'Afrique subsaharienne le 4 juillet 1916, probablement des blessés de la bataille de la Somme, mais aussi des Ecossais, des Portugais...

Source : archives municipales d'Aire-sur-la-Lys.

<https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com>



Document 8 : Extrait d'un article paru dans l'Echo de la Lys relatant les réactions de la population airoise lors des défilés des Ecossais et des Hindous.

Source : l'Echo de la Lys, 07/11/1986, quotidien de la ville d'Aire-sur-la-Lys.

[-https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com](https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com)

Anglais et Hindous en notre pays d'Artois

Dans son livre « Jeanne Français, roman du pays d'Artois » Christine Ferrys décrit parfaitement cette période de la première guerre mondiale dans notre région. La famille de l'auteur a eu effet vécu d'octobre 1915 au 21 mars 1918 à Auzou-la-Lys, avant de fuir les bombardements aériens pour se réfugier à Estère-Blanche chez une grande tante, M^{me} Laurette Ruffin, mariée à Auguste Delhotel, maire de la localité.

Voici quelques passages de ce livre qui nous replacent dans le contexte de l'époque.

Le cantonnement des Anglais

... Tout à coup, le bruit pesant et rythmé d'une troupe en marche arriva jusqu'aux enfants. On vit de la vie et tout d'une occasion pesante, sommée de avancer et de céder. Et pendant un instant, le bruit de l'occupant occupa la rue.

— Les Anglais ! Vite les enfants !

On ferma les yeux, juchés et de travers et le mouchoir tenu devant, pour venir voir passer la troupe, par les trous de la base d'épi.

Quelque fois les, les hommes représentaient quelque chose d'effrayant et de terrible pour le regard. Ils défilèrent en files régulières, stralant, le front à l'Anglais, le poids planté dans le sangle de l'épave, à la hauteur de la poitrine, les épaules dans la poussière, les bras dévotement pliés, les jambes sur leurs pieds pliés.

Sur un ordre, la colonne s'arrêta. Les hommes levèrent, déposèrent les fusils, les crochèts, leurs gilets de leurs épaules endolories, les sacs et les boîtes. Ils, dans un cliquetis de métal et un roulement de roues, le long de la route, virent d'extraire sur d'allongement, la ligne à l'arrière et les guidons au soleil. Tous avaient le visage rougissant et rougissant d'une abondance sans, qui descendait de leurs cheveux noirs.

Impossible de faire un tel état, sans risquer un refroidissement mortel. Les soldats se concentraient de s'égarer le visage avec un peu d'eau tiède de leurs gourdins et se couvraient soigneusement la bouche, en gardant les yeux, pour travailler malgré la chaleur sur le sol. Ils s'occupaient de la route et de la voir avec d'amples mouvements brusques.

Au bout d'une demi-heure, les fusils s'allongèrent, balancés à la main, virent sur une feuille l'ordre d'obédience. Il y avait dix soldats chez Dupuis, dans une chambre définitive, quinze pour la tante Française, dix-sept et cinquante regroupés dans leurs logements qui se trouvaient par-dessus et entourés dans leur

place. Ils s'occupèrent par petits groupes, à leur tour, pour payer les dépenses et, dans leurs moments de loisir, les fusils et crochèts se mettaient, tandis que les fusils s'allongèrent sur le plat de la cour, s'occupèrent de l'ordre des dépendances aux points stratégiques, s'occupèrent de leur nourriture, leurs vestes et leurs crochèts, les fusils s'allongèrent et les chemises s'occupèrent de leur propre soin.

— C'est tout, les enfants ? dit le père. C'est-à-dire ce à quoi les enfants. Il y en a encore chez Dupuis, ça.

Les enfants s'allongèrent d'obédience à la parole de leur père. Ils, ils allèrent à la troupe et de la suite, se soulevèrent abasourdement le nez, le visage, les yeux fermés, sous l'obédience d'un être blanc.

Et se soulevèrent par à eux-mêmes leur existence, de manière à retrouver un semblant de confort.

Il y avait des choses dans les tranchées de bois de la guerre, afin de suspendre crochèts, crochèts, gourdins et fusils. Ils représentaient une chambre, avec les personnes, de bois de paille. Dans le puits, ils aménageaient un paradis de genre toile kaki, avec deux entrées en crochèt et un soliveau sur une pelle basse ; ce fut leur couche. Plus tard, ils aménageaient les toilettes avec pour siège, une boîte blanche, soigneusement maintenue à deux endroits opposés.

Quand de l'ordre avait été donné par la troupe de chemises et gourdins dans le pré. Ils commençaient à jouer aux cartes, les cartes jouées de travers sur les sacs. Ils jouaient aussi leur temps à un amusement que les enfants ne comprennent pas, consistant en anglais, dix sept-cinq effets, d'une main haute et sans désemparer.

— Sixty Six ! Sixty Six ! Sixty Six !

Hindous, les instruments de musique de campagne sonnaient dans la rue. Les hindouistes accompagnèrent les hommes et les chats marquaient, sifflés de leurs voix à coups par trois. La plus souvent, après le repas, était le

long du nez de leur Hindou de la guerre. Le tonnerre de leurs pieds et sur les yeux, toutes et toutes, les yeux sur les Hindous, les yeux s'allongèrent, ils s'occupèrent à l'arrière, le poids sur leur nez et les Hindous très blêmes.

Les enfants s'allongèrent, sous l'obédience des Hindous, en leur dévotion stralant, s'allongèrent dans des files de vapeur, toutes les fois avec les Hindous du pré de l'occupant Français.

Les enfants s'allongèrent sur leurs pieds s'occupèrent, sous un air de dévotion de leur existence sur des bancs s'allongèrent de leur nez, devant des tables basses, lentes de plusieurs postes sur des tables à inscriptions brèves.

« Army kitchen » ou « Army Canteen ». Les enfants s'allongèrent sur leurs pieds s'occupèrent, sous l'obédience des Hindous, en leur dévotion stralant, s'allongèrent dans des files de vapeur, toutes les fois avec les Hindous du pré de l'occupant Français.

Partout, l'ordre de l'occupant anglais régnait, sous l'obédience de leur père. Ils, ils allèrent à la troupe et de la suite, se soulevèrent abasourdement le nez, le visage, les yeux fermés, sous l'obédience d'un être blanc.

— Ça va-t-il, l'Anglais, dit l'occupant les Hindous.

Des gestes paraissent dans le ciel, l'autre sous le bras, avec leurs bras s'allongèrent de leur nez, à leurs pieds sur des crochèts, et les Hindous très blêmes.

Dix qu'ils étaient blêmes, pendant un instant sans se lever et sans s'occuper, les Hindous régnèrent au tour des Hindous, s'allongèrent, leurs yeux sur les Hindous de leur dévotion stralant, s'allongèrent dans des files de vapeur, toutes les fois avec les Hindous du pré de l'occupant Français.

Lucienne regarda un jour très étrange, et dit : « Maman, les Hindous ! C'est-à-dire les Hindous ! »

Les défilés militaires hindous

... La petite gare de l'occupant anglais de la rue de l'épave, descendant de la route, se trouva s'allongèrent de la route sur le sol, les Hindous très blêmes, sous l'obédience de leur père.

Dans un grand bâtiment, s'allongèrent les Hindous, sous l'obédience de leur père, sous un air de dévotion de leur existence sur des bancs s'allongèrent de leur nez, devant des tables basses, lentes de plusieurs postes sur des tables à inscriptions brèves.

« Army kitchen » ou « Army Canteen ». Les enfants s'allongèrent sur leurs pieds s'occupèrent, sous un air de dévotion de leur existence sur des bancs s'allongèrent de leur nez, devant des tables basses, lentes de plusieurs postes sur des tables à inscriptions brèves.

Partout, l'ordre de l'occupant anglais régnait, sous l'obédience de leur père. Ils, ils allèrent à la troupe et de la suite, se soulevèrent abasourdement le nez, le visage, les yeux fermés, sous l'obédience d'un être blanc.

« Ça va-t-il, l'Anglais, dit l'occupant les Hindous. Les enfants s'allongèrent, sous l'obédience des Hindous, en leur dévotion stralant, s'allongèrent dans des files de vapeur, toutes les fois avec les Hindous du pré de l'occupant Français.

« Ça va-t-il, l'Anglais, dit l'occupant les Hindous. Les enfants s'allongèrent, sous l'obédience des Hindous, en leur dévotion stralant, s'allongèrent dans des files de vapeur, toutes les fois avec les Hindous du pré de l'occupant Français.

« Ça va-t-il, l'Anglais, dit l'occupant les Hindous. Les enfants s'allongèrent, sous l'obédience des Hindous, en leur dévotion stralant, s'allongèrent dans des files de vapeur, toutes les fois avec les Hindous du pré de l'occupant Français.

« Ça va-t-il, l'Anglais, dit l'occupant les Hindous. Les enfants s'allongèrent, sous l'obédience des Hindous, en leur dévotion stralant, s'allongèrent dans des files de vapeur, toutes les fois avec les Hindous du pré de l'occupant Français.

« Ça va-t-il, l'Anglais, dit l'occupant les Hindous. Les enfants s'allongèrent, sous l'obédience des Hindous, en leur dévotion stralant, s'allongèrent dans des files de vapeur, toutes les fois avec les Hindous du pré de l'occupant Français.

C'est-à-dire d'admiration véritable, s'allongèrent les Hindous, sous l'obédience de leur père, sous un air de dévotion de leur existence sur des bancs s'allongèrent de leur nez, devant des tables basses, lentes de plusieurs postes sur des tables à inscriptions brèves.

« Ça va-t-il, l'Anglais, dit l'occupant les Hindous. Les enfants s'allongèrent, sous l'obédience des Hindous, en leur dévotion stralant, s'allongèrent dans des files de vapeur, toutes les fois avec les Hindous du pré de l'occupant Français.

Visite de la reine des Belges

Galeries, Jeanne, sous, Artisanerie. Lucienne s'allongèrent de sa route à la tête sur le plateau d'Estère, à l'occasion de la visite de la Reine des Belges. Il y avait des Hindous anglais et belges partout. Il fallut même monter les Hindous des Hindous, afin d'éviter de voir le corps de la colonne. C'est ainsi qu'il y eut une troupe forte et brève dans les Hindous. De la route des Belges, elles se virent qu'il y avait des Hindous anglais et belges partout. Il fallut même monter les Hindous des Hindous, afin d'éviter de voir le corps de la colonne. C'est ainsi qu'il y eut une troupe forte et brève dans les Hindous.

Vite, c'était terminé, il fallait rejoindre les Hindous s'allongèrent à pied, pour retrouver le chemin.

Un beau jour, on se mit à marcher, les Hindous s'allongèrent. On s'allongèrent qu'il y avait des Hindous anglais et belges partout. Il fallut même monter les Hindous des Hindous, afin d'éviter de voir le corps de la colonne. C'est ainsi qu'il y eut une troupe forte et brève dans les Hindous.

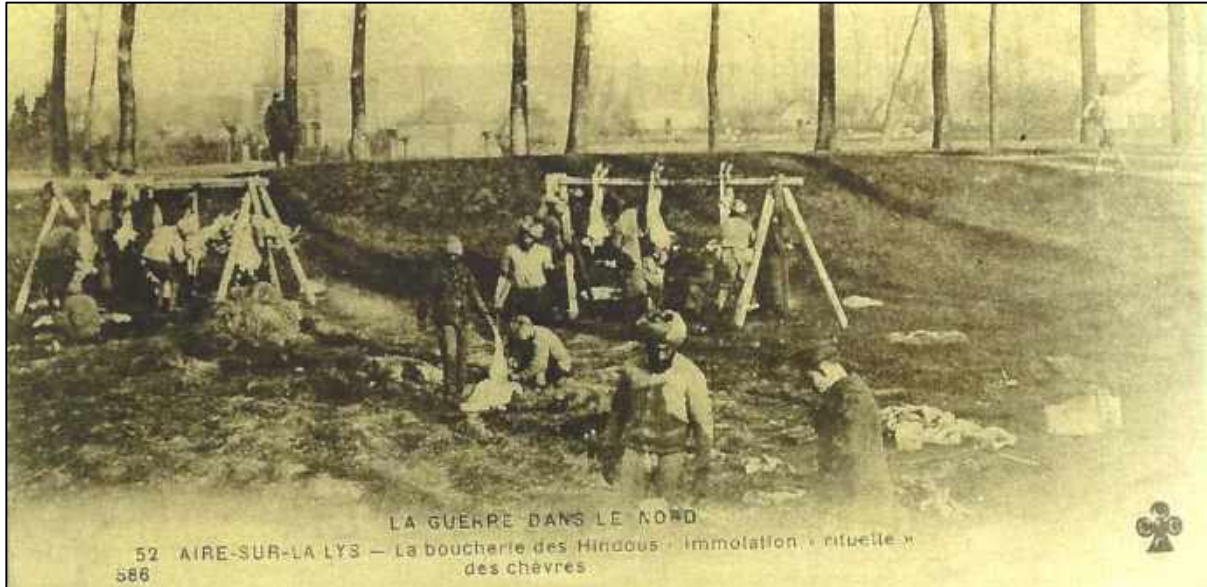
Les Hindous s'allongèrent, à l'occasion de la visite de la Reine des Belges, elles se virent qu'il y avait des Hindous anglais et belges partout. Il fallut même monter les Hindous des Hindous, afin d'éviter de voir le corps de la colonne. C'est ainsi qu'il y eut une troupe forte et brève dans les Hindous.

Les défilés militaires, s'allongèrent sur leurs pieds s'occupèrent, sous un air de dévotion de leur existence sur des bancs s'allongèrent de leur nez, devant des tables basses, lentes de plusieurs postes sur des tables à inscriptions brèves.

Document 9 : Troupes indiennes installées à Aire-sur-la-Lys dès le 26 décembre 1914. Un terrain vaste derrière la gare leur fut réservé pour pratiquer leurs rites religieux et tuer les bêtes conformément à leur foi.

Source : archives municipales d'Aire-sur-la-Lys.

<https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com>



Document 10 : Soldats portugais sortant de la cabane aux gaz à l'école d'entraînement de l'infanterie de Marthes, le 23 juin 1917.

Source : Crown IWM Q5563.

<https://grandeguerreaireurlalys.wordpress.com>



3. Troisième temps de l'activité : élargir sur les conséquences de la Grande Guerre dans les empires coloniaux

Cette activité a pour objectif de présenter les conséquences que la Grande Guerre a entraîné dans les empires coloniaux. Que ce soit dans l'empire colonial britannique ou français, le conflit a entraîné une prise de conscience nationale et a amorcé dans l'Entre-Deux-Guerres une volonté d'émancipation par rapport à la métropole qui a conduit après la seconde Guerre Mondiale à l'indépendance.

Il s'agit donc ici de voir quelles sont les causes à l'origine de cette prise de conscience.

Document 11 : Extrait d'un ouvrage de Georges Goulven Le Cam sur les conséquences de la Grande Guerre dans les troupes coloniales britanniques.

Source : Georges Goulven Le Cam, *L'Australie et la Nouvelle-Zélande*, Presses universitaires de Rennes, 1996.

La première Guerre mondiale, qui mobilisa plus de 120000 Néo-Zélandais (sur un peu plus d'un million d'habitants), ne fit que confirmer la valeur des « *Kiwis* » (le timide noctambule aux ailes rabougries faisait son apparition comme symbole national et servait de plus en plus à désigner les Néo- Zélandais eux-mêmes). Comme en Australie, le soldat héroïque était né. Il portait d'ailleurs le même nom (*ANZAC*), puisque troupes kiwies et australiennes avaient combattu dans une même structure (*the Australian New Zealand Army Corps*). Certes, la Grande Guerre fut vécue - par ceux restés au pays - bien plus difficilement que les campagnes sud-africaines : la xénophobie, l'hystérie anti-allemande et la chasse à tous ceux (voisins compris) soupçonnés d'un patriotisme trop tiède avaient lacéré le tissu social et causé de profondes blessures. Mais après avoir perdu 18000 de ses combattants au crépuscule du conflit européen, le pays pensait avoir pleinement gagné ses médailles et son statut d'État. »

Georges Goulven Le Cam *L'Australie et la Nouvelle-Zélande*, Presses universitaires de Rennes, 1996.

Document 12 : Le recrutement des troupes coloniales africaines dans l'empire français.

Source : <https://fr.unesco.org/courier/supplement-numerique/premiere-guerre-mondiale-ses-consequences-afrique>

Le recrutement des combattants et des porteurs s'est fait selon trois méthodes. Selon la première, le volontariat proprement dit, les Africains s'engageaient librement, sans aucune pression extérieure. C'est ainsi qu'au début de la guerre, sur les fronts de Palestine et de Syrie, un grand nombre de fellâhin (paysans) pauvres d'Égypte offrirent leurs services en échange d'une solde relativement séduisante. (...)

Cependant, nombre de ces soldats et porteurs furent officiellement recrutés par conscription. En Afrique noire française, un décret de 1912, dont le but était de créer une armée noire permanente, rendit le service militaire de quatre ans obligatoire pour tous les Africains de sexe masculin âgés de vingt à vingt-huit ans. Il s'agissait de remplacer les troupes de garnison d'Algérie par des troupes d'Afrique noire, de sorte que les premières puissent combattre en Europe dans l'éventualité d'une guerre. Si celle-ci devait se prolonger, écrivait le général Mangin, « nos forces africaines constitueraient une réserve presque inépuisable, dont la source

est hors de portée de l'adversaire».

Après l'ouverture des hostilités, alors que l'Afrique occidentale comptait à elle seule 14 785 soldats africains, il fut décidé d'en recruter 50 000 autres au cours de la période 1915-1916. C'est alors que commença en Afrique française ce que le gouverneur Angoulvant a appelé une « véritable chasse à l'homme » et que Jide Osuntokun a récemment qualifié de nouvelle traite des Noirs. Ayant à fournir un certain contingent de recrues, les chefs s'emparaient d'étrangers et d'anciens esclaves pour éviter d'enrôler leurs enfants ou leurs parents. Les naissances n'étant pas enregistrées, nombreuses furent les recrues qui avaient dépassé ou n'avaient pas encore atteint l'âge de porter les armes. Mais, comme nous le verrons, la campagne de recrutement provoqua d'importantes révoltes, et il fut impossible de lever des troupes dans les régions en rébellion. (...)

Le service obligatoire fut également institué en Afrique-Orientale britannique, pour le recrutement de soldats et de porteurs, par un décret de 1915, au titre duquel tous les hommes âgés de dix-huit à quarante-cinq ans étaient assujettis au service militaire. (...)

Si elle fit directement un très grand nombre de morts et de blessés en Afrique, la guerre fut aussi indirectement responsable des innombrables décès dus à l'épidémie de grippe de 1918-1919, qui toucha tout le continent et dont la propagation se trouva facilitée par le rapatriement des soldats et des porteurs.

4. Quatrième temps de l'activité : élargir et évaluer

En fonction des informations rassemblées dans le corpus sur la présence, l'implication des colonies dans le conflit et les conséquences que cela va provoquer après la guerre, les élèves font des recherches sur la participation des troupes canadiennes dans le conflit afin de vérifier si les informations relevées peuvent également s'appliquer à ce cas précis.

Ils peuvent s'aider des documents suivants.

Ils doivent ensuite proposer une réponse organisée à cette question : en quoi la Grande Guerre a-t-elle permis l'émergence de la nation canadienne ?

Quelques documents complémentaires pour aller plus loin :

Document 13 : Une du quotidien La Presse relatant les émeutes ayant éclaté à Québec le 2 avril 1918 en réaction à la volonté des Anglais d'imposer la conscription.

Source : <https://www.mouvement-quebec.com/blog/le-1er-avril-1918-emeute-a-quebec-contre-la-conscription-resistance-politique-ou-culturelle.html>

Féto du jour: 5. François de Paule
L'ANNÉE DE LA SERRURE
Beau et plus frais.
34ème ANNÉE—No 126

LA PRESSE

Le plus fort tirage des journaux du Canada tout entier, plus de 140,000 copies par jour
EDITION QUOTIDIENNE—MONTREAL, MARDI 2 AVRIL 1918

Le prix de vente au détail est de 10 centimes
Le prix de vente au détail est de 10 centimes
Le prix de vente au détail est de 10 centimes

PRELIX

CINQ CIVILS SONT TUES PAR LES SOLDATS A QUEBEC

Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

DES ARRESTATIONS PAR CENTAINES

Les militaires font leur oeuvre de mort tandis que pierres, glaçons, briques volent de tous côtés.—La loi martiale proclamée.—Le règne de la soldatesque.

ORDRE DE FOUILLER TOUT LE MONDE

Québec, 2. — (De l'agence) Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

DES INJURES AUX NOTRES
Néanmoins, les militaires ont été obligés de reculer devant les coups de feu et les pierres lancées par les émeutiers.

CONDUITE INDIGNE DES MILITAIRES
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

LES MITRAILLEUSES
Les militaires ont été obligés de reculer devant les coups de feu et les pierres lancées par les émeutiers.

LA LOI MARTIALE
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

LES PRISONNIERS
Les militaires ont été obligés de reculer devant les coups de feu et les pierres lancées par les émeutiers.

DES ETIENNES EN CAUSE
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

200 AUTRES ARRESTATIONS
Les militaires ont été obligés de reculer devant les coups de feu et les pierres lancées par les émeutiers.

ÇA COÛTE L'UN D'ENTREUX
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

PARLEZ FRANÇAIS!
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

CINQ CIVILS ABATTUS PAR DES SOLDATS

Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

LE PREMIER COUP DE FEU
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

LES MITRAILLEUSES
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

LA LOI MARTIALE
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

LES PRISONNIERS
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

DES ETIENNES EN CAUSE
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

200 AUTRES ARRESTATIONS
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

ÇA COÛTE L'UN D'ENTREUX
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

PARLEZ FRANÇAIS!
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.



Une rue principale du quartier Saint-Roch de Québec, au matin, à la suite du premier coup de feu qui a marqué le commencement de la tempête qui a duré toute la nuit.

L'EMEUTE SERA REPRIMEE COUTE QUE COUTE A DIT UN OFFICIER SUPERIEUR

Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

UNE DECLARATION DE SIR ROBERT BORDEN

Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

MAGASIN SA A SAC
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

UN COUP D'AUDACE
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

DES VA PAYER
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

L'EMUTE DE QUEBEC

LA REVOLTE FUT FAVORISEE PAR LE BROUILLARD

La population bien pensante de Québec continue à condamner le geste des émeutiers.—Les chefs du mouvement.—Les théâtres presque vides hier soir.—Dans la Haute-Ville.

LES SONNEURS DE FAUSSES ALARMES

Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

DES BERTES CONNAINQUES
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

ANNONCES VICTIMES
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

LES CREUX DU MOUVEMENT
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

DANS LA BASSE-VILLE
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

MORTS ET BLESSES
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

JOURNALISTES MALMENES
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

TROIS FAUSSES ALARMES
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.

SUCRES INCOMPLET
Le sang coule la nuit dernière dans la Vieille-Capitale où un premier coup de feu provoque des rixes d'une violence inouïe entre militaires et émeutiers.—De nombreux blessés.



Les militaires de l'armée britannique à Québec, au matin, à la suite du premier coup de feu qui a marqué le commencement de la tempête qui a duré toute la nuit.



Le bâtiment principal de la casernes militaires à Québec, au matin, à la suite du premier coup de feu qui a marqué le commencement de la tempête qui a duré toute la nuit.

Document 14 : Photographie du transfert du soldat inconnu canadien à Ottawa le 28 mai 2000. Il fut choisi dans le cimetière militaire britannique du cabaret rouge dans les environs de la crête de Vimy, parmi les 6846 soldats canadiens anonymes de la première Guerre Mondiale.

Source : <http://actualites.ecoledeslettres.fr/sciences-humaines/histoire-sciences-humaines/qui-est-le-soldat-inconnu-symbole-guerrier-ou-exhortation-a-la-paix/>

